

## Environnement de santé



Bénévolat

# Dentistes du désert

*L'association humanitaire Le Sothiou, créée en 2005 par un chirurgien-dentiste français, intervient en Mauritanie et au Bénin pour soigner les populations, former les praticiens et créer des structures de soins dentaires dans des zones qui en manquent cruellement. Elle repose aujourd'hui sur les épaules de Jean-Luc Laget, membre de la CNSD Vaucluse, et d'une poignée de bénévoles.*

**L**e sothiou (siwak en arabe) est le nom du bâtonnet<sup>1</sup> que les Africains du Sahel mâchent pour se brosser les dents. C'est aussi le nom choisi en 2005 par le docteur Grégory Marslen, chirurgien-dentiste à Lourmarin (Vaucluse), pour son association humanitaire. Composée de bénévoles, elle intervient en Afrique de l'Ouest et, plus particulièrement, au Bénin et en Mauritanie. Ses objectifs ? Apporter des soins dentaires aux populations rurales, mener des actions de formation auprès des chirurgiens-dentistes locaux et acheminer

des médicaments et des consommables depuis la France.

### Infections dentaires mortelles

Rien qu'en 2016, 764 patients ont été traités en Mauritanie grâce à elle. « Dans les villages les plus reculés, les populations souffrent de graves problèmes dentaires », explique Jean-Luc Laget, chirurgien-dentiste installé à Monteux (Vaucluse) qui a, en 2007, repris les rênes de l'association. « Au nord, par exemple, les populations vivent complète-



ment isolées dans le désert. Avec le vent, le sable se soulève et se mélange à leur nourriture, essentiellement constituée de dattes et de brisures de riz et de couscous. En outre, leur cérémonie du thé repose sur la consommation de trois thés consécutifs, de plus en plus sucrés, et ce, plusieurs fois par jour. » Conséquence : les habitants ont, pour la plupart, des dents « ravagées par les caries. Beaucoup meurent encore d'infections dentaires, faute d'accès aux médicaments. Il y a là un vrai problème de santé publique. »

### Aucune école dentaire

Cette situation est aggravée par le fait qu'en Mauritanie, la quasi-totalité des chirurgiens-dentistes exerce dans la capitale (Nouakchott)<sup>2</sup> et qu'il n'existe aucune école dentaire. Les praticiens ont été formés dans les pays



voisins et, pour une partie d'entre eux, dans l'ex-URSS, lorsque le pays était sous régime communiste. « D'où la disparité des techniques et, parfois, le faible niveau de leur formation initiale », pointe le D<sup>r</sup> Laget.

Grâce au Sathiou, un cabinet dentaire a été ouvert dès 2009 à Ouadane, à 600 kilomètres de la capitale, et un fourgon transformé en unité mobile de soins dentaires va au-devant des populations. Des formations sont proposées aux praticiens mauritaniens (hygiène, endodontie, etc). « Les jeunes, essentiellement formés au Maghreb et à Dakar au Sénégal, sont plutôt compétents mais sont empêchés de s'installer par les anciennes générations, qui préfèrent les employer pour peu. » L'association fait donc appel à eux. « Nous leur montrons comment utiliser le matériel et comment prendre en charge les patients. Une fois autonomes, ils rejoignent les bénévoles – des chirurgiens-dentistes en exercice et des étudiants en 6<sup>e</sup> année de chirurgie dentaire – lorsque ceux-ci reviennent en France. Avec le camion dentaire, ils couvrent à peu près toute la Mauritanie, du Nord au Sud », précise le président du Sathiou. Ils reçoivent, en contrepartie, une rémunération versée par l'association.

Au Bénin, les chirurgiens-dentistes sont relativement bien formés mais sont, eux aussi, pour la plupart, installés dans la capitale économique, Cotonou<sup>2</sup>. Comme il existe toutefois, dans le reste du pays, un certain nombre de dispensaires, d'infirmiers

et de médecins, « les infections, y compris dentaires, sont un peu plus maîtrisées », pointe le D<sup>r</sup> Laget. Les Béninois ont également « une alimentation plus équilibrée et, globalement, des dents en meilleure santé ». Mais les soins restent chers pour eux.

## Zones à risques

Pour faciliter l'accès aux soins bucco-dentaires, Le Sathiou a donc établi deux cabinets, l'un à Kétou (sud-est du Bénin), l'autre à Banikoara (nord), lesquels fonctionnent selon le même principe qu'en Mauritanie. « Il n'y a pas à ce jour de risques à envoyer des missions à Kétou, en prenant les précautions d'usage, détaille le docteur Laget. Boko Haram est actif au nord-est du Nigéria, à 1 600 kilomètres de Kétou, soit à plus de 23 heures de voiture. Les missions dans le cabinet de Banikoara, au nord-est du Bénin, sont en revanche toujours à exclure. »

Quid de la Mauritanie ? Certaines zones du pays, classées « zones rouges » plusieurs années de suite par le Quai d'Orsay (c'est-à-dire « formellement déconseillées ») du fait de la présence de groupes d'Al-Qaïda, ont récemment été reclassées en « zones orange » (« déconseillées sauf raison impérative, notamment d'ordre professionnel »). C'est le cas de la région autour de Ouadane, où intervient Le Sathiou. D'autres, classées en orange, sont passées en jaune et des voyages touristiques sont de nouveau orga-

nisés par plusieurs tours-opérateurs. Pour Jean-Luc Laget, qui, seul, a continué à se rendre sur place, deux fois par an, pour ne pas abandonner les populations sur place, c'est la « fin des années noires » et les missions peuvent reprendre. Il compte d'ailleurs repartir en mars prochain.

## Appel à soutiens

Les praticiens intéressés à l'idée de prêter main forte sont les bienvenus<sup>3</sup>. « En huit ou quinze jours, nous pouvons faire beaucoup de choses », glisse le chirurgien-dentiste du Vaucluse. Et les résultats paient. « En Mauritanie, par exemple, lors de nos premières missions, nous passons tout notre temps à extraire des dents et à sécuriser des bouches emplies d'infections, de kystes, etc. Désormais, lorsque nous venons, nous faisons plus de soins que d'extractions. »

Le Sathiou lance également un appel aux dons qui, seuls, permettent de faire vivre l'association. Par chance, celle-ci est, depuis le début de l'aventure, parrainée par le chef deux étoiles, Édouard Loubet, dont le restaurant, La Bastille de Capelongue, est situé à Bonnieux, dans le Luberon. « Il organise, chaque année, une soirée avec tombola dont la recette est intégralement reversée à l'association », souligne le D<sup>r</sup> Laget.

Et pour l'avenir ? « J'ai 63 ans... Une fois en retraite, je continuerais à travailler en Afrique encore quelques années. J'ai dans l'idée de construire un centre dentaire aux normes européennes qui puissent servir à la fois de centre de formation pour praticiens locaux et de centre de soins et d'opérations de chirurgie dentaire. » ■

Laura Chauveau

1. Tige, racine ou morceau de bois.

2. Il est difficile de savoir combien de praticiens exercent en Mauritanie, car ces derniers n'ont aucune obligation de s'inscrire à un ordre. Toutefois, l'Ordre national des médecins, des pharmaciens et des dentistes, qui n'est pas un ordre à la française mais une association de praticiens, revendique 205 chirurgiens-dentistes membres (pour un peu plus de 4 millions d'habitants). Au Bénin, ils sont 63, selon le conseil de l'Ordre des chirurgiens-dentistes (pour près de 11 millions d'habitants).

3. Pour en savoir plus sur les conditions de départ : [www.lesathiou.org](http://www.lesathiou.org)